



Place au plaisir et à l'explosion physique

« D'après une histoire vraie », le nouveau spectacle de Christian Rizzo déborde d'énergies

Danse

Avignon

Envoyée spéciale

Tête baissée, cheveux dans les yeux, mains derrière le dos. Drôle de danse que celle du chorégraphe Christian Rizzo dans sa nouvelle pièce pour huit interprètes et deux musiciens live *D'après une histoire vraie*, présentée dimanche 7 juillet, au gymnase du lycée Aubanel! Intériorisée mais pas nombriliste, refermée sur elle-même mais pas autiste, elle se concentre sur son geste, se ramasse comme un boxeur prêt à bondir.

Les huit danseurs
– rien que des
hommes – nous
entraînent dans ce qui
finit par ressembler à
une rave rock néo-tradi

Et pourtant, cette danse, qui ne semble pas chercher le contact, encore moins l'approbation du public, réussit insensiblement à basculer dans le camp des spectateurs. Ou le contraire, ou les deux à la fois. Ça communique. A coups de bras qui entourent une épaule, de rondes vite faites aussitôt défaits, de guirlandes la main dans la main, de pas de bourrée à droite et de rudes à gauche, les huit danseurs – rien que des hommes – nous entraînent dans ce qui finit par ressembler à une rave rock néo-tradi. Et lorsque les deux batteurs déchargent des rafales de percussions qui prennent les tripes et les retournent sec, l'affaire est dans le sac.

Ce spectacle s'annonçait pourtant dans la droite ligne du style de Christian Rizzo. Depuis 1996, année de la création de sa compagnie L'Association fragile, ce chorégraphe-plasticien, formé à la Villa Arson, à Nice, déroule une danse de postures dans des cérémonies aussi belles que formelles. La longue introduction de *D'après une histoire vraie* incruste un par un chaque interprète dans l'espace blanc. Mais il suffit d'un roulement de bassin, d'une ondulation du dos pour que remonte le long de la colonne vertébrale la mémoire enfouie d'un vieux frisson, d'une excitation profonde.



Dans la pièce de Christian Rizzo, chaque danseur est incrusté dans l'espace blanc. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Des bribes de mouvements incongrus, résidus de gestes anciens comme inscrits dans les gènes, éclatent à la surface des corps. Jamais longtemps, souvent l'espace de quelques pas, ils perturbent et contaminent la chorégraphie comme une montée de fièvre irrépressible. La brèche est ouverte et le désir de transe saura profiter de ce retour de manivelle du folklore populaire.

Qu'est-ce que ça danse dans *D'après une histoire vraie*! Dans sa précédente pièce, *Le Bénéfice du doute* (2012), Christian Rizzo, plus porté à la contemplation et à la rêverie qu'à l'explosion physique, avait déjà renoué avec le mouvement sans retrouver le pouls d'un jet chorégraphique direct et libéré. C'est chose faite et bien faite avec *D'après une histoire vraie*. Les deux batteries posées côte à côte sur une estrade comptent pour beaucoup dans cette levée des énergies et des pulsions. Frappes sèches, répétitives, binaires, pour retrouvailles avec la pure gratuité de la dépense physique et du plaisir. La solitude

du danseur propre à Rizzo n'est plus qu'un souvenir dans ces mêlées presque sportives, ces grappes d'hommes qui se soutiennent et font corps pour danser ensemble.

Pour cause de besoin d'espace, les interprètes évacuent d'ailleurs les quelques accessoires qui rappellent encore le design Rizzo. Exit la plante verte, le fauteuil et les sphères en métal qui ont marqué nombre de spectacles, dont *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour* (2005). Exit aussi les ombres et les fantômes de *L'oubli, toucher du bois* (2010) pour laisser la place à ce groupe d'hommes bien décidés à s'éclater.

Même si, régulièrement, un corps allongé rappelle les motifs de la chute et de la mort obsessionnels chez Rizzo, c'est la jouissance d'être en vie, celle d'être ensemble momentanément, l'excitation viscérale de la danse, qui priment et l'emportent. Seules les lumières ombrageuses de Caty Olive, partenaire de création de Rizzo depuis

1999, continuent à balayer le plateau.

Mais de quelle histoire vraie s'agit-il? Christian Rizzo nous a habitués à de longs titres, interminables et énigmatiques comme des rébus. Cette fois-ci, le titre fait court et simple. Il évoque un épisode de la vie du chorégraphe que celui-ci confie dans le programme du spectacle. Il y a quelques années, à Istanbul, Christian Rizzo a assisté à une danse traditionnelle interprétée uniquement par des hommes. L'émotion a tracé sa route et dégagé un nouvel élan chorégraphique enraciné dans le terreau folklorique, celui qui, au-delà des cultures et des codes, nourrit un geste commun à tous. Avec *D'après une histoire vraie*, Christian Rizzo se fait le chantre d'un nouveau rituel de danse contemporaine traditionnelle en jean et pieds nus. ■

ROSITA BOISSEAU

D'après une histoire vraie, de Christian Rizzo. Gymnase, lycée Aubanel, jusqu'au 15 juillet, 18 heures.